

la falsifier. On peut reconnaître la cassia lignea à ce qu'elle est moins souple et moins fibreuse que la cannelle ; elle n'est pas si piquante, et contient plus de gomme.

Les bourgeons de cassia, sont les boutons des fleurs du cassier séchés au soleil ; la meilleure qualité vient de Chine ; ce sont des bourgeons ronds, ressemblant un peu au clou de girofle, mais plus petits ; ils ont un fort arôme de canelle.

GINGEMBRE.

Le gingembre (*zinziber officinale*) est originaire de l'Inde et de la Chine, mais on le cultive aujourd'hui en grand dans l'Amérique tropicale et dans l'Afrique occidentale. C'est une plante tuberculeuse qui porte une tige annuelle de deux ou trois pieds de haut ; les fleurs sont jaunâtres et émettent un parfum pénétrant. Le gingembre du commerce n'est autre chose que les racines tuberculeuses de la plante ; on les arrache à l'âge d'un an, vers janvier ou février, lorsque la tige est fanée. Après les avoir nettoyées, on les fait passer dans un bain d'eau bouillante pour empêcher la germination, puis on les fait sécher. C'est ce qu'on appelle le gingembre de l'Inde. A la Jamaïque, on choisit les meilleures espèces, on leur enlève l'écorce ou pelure extérieure et on les fait sécher avec soin au soleil. Elles prennent ainsi une belle couleur blanche, et sont connues dans le commerce sous le nom de gingembre blanc ou gingembre de la Jamaïque.

Calcutta exporte la plus grande partie du gingembre du commerce ; on en exporte aussi beaucoup de racines de gingembre bouillies et confites au sucre. On emploie le gingembre comme assaisonnement dans la cuisine et comme apéritif en médecine. Le stimulant aromatique populaire connu sous le nom de gingembre de la Jamaïque est une teinture alcoolique concentrée de gingembre. Cet article se vend généralement en poudre, et on le falsifie souvent en y ajoutant de l'amidon, de la farine de blé, etc.

LA VANILLE.

La vanille est une plante grimpante qui est originaire du Mexique, de la Colombie et des autres pays de l'Amérique intertropicale. On la cultive aujourd'hui dans toutes les régions situées dans les mêmes conditions climatiques.

La plante porte une fleur qui émet un parfum délicieux ; cette fleur est suivie d'une gousse allongée, verte d'abord, puis en mûrissant, d'un rouge brun foncé. Il faut choisir pour les cueillir le moment précis où quoique ridée elle paraît encore pleine. Elle est alors remplie d'une liqueur noire où nagent de petites graines noires luisantes.

Il y a trois espèces de vanille : la *pompana*, enflée ou bouffie, la *ley* ou vanille marchande, et la *simarona*, la bâtarde.

Les gousses de la pompana sont grosses et courtes, celles de la vanille de *ley* sont plus déliées et plus longues, et celles de la *simarona* sont les plus petits.

Le principal entrepôt de la vanille en Europe est Bordeaux. Aux Etats-Unis, la vanille sert surtout à faire du *vieux whiskey* avec du whiskey frais distillé, et à faire du *brandy* avec la même liqueur. On l'emploie pour parfumer les crèmes, le chocolat, etc. On vend aussi sous le nom de vanille, la fève de Tonka.

LISTE DES INCENDIES.

DU 28 JUILLET AU 2 AOUT.

- 28 juillet, R. Hobbs, résidence, London, \$2000, ass. \$500.
 30 juillet, Trudeau & Mooney, boutique de menuiserie, Montréal, \$3000, ass. \$3000.
 31 juillet, W H Shaw, magasin, Montréal, \$200, assuré.
 31 juillet, Sir R J Cartwright, résidence, Nanpanee, \$200, assurée.
 29 juillet, Boyd Bros, voituriers, Wellington, \$2000, partie assurée.
 31 juillet, Martin & Son, moulin à scie, Nut Forest, \$12,000, ass. \$4,500.
 30 juillet, Wm Lee, grange etc, Betheny, \$300, assurée.
 31 juillet, Foster & Co, fabrique d'emploi, Brandford, \$10,000, ass. \$6000.
 2 août, Entrepot, Cobourg, \$4500, assurance \$2850.
 1er août, F Lantuschlager, grange, New Dundee, \$1400, ass. \$400.
 1er août, M. M. Cochrane, grange, Berry, \$800, ass. \$550.
 1er août, John Hay, résidence, Sherbrooke, \$475, assurée.
 2 août, McGross, moulins, Kingsville, \$2000, ass. \$800.
 2 août, A Brown, grange, Galt, \$700, ass. \$300.

Notes Spéciales.

Messieurs A. Giberton & Cie sont les agents au Canada pour la vente de la délicieuse liqueur fabriquée par les pères de l'ordre de St Benoit et qui porte le nom de *Bénédictine*. Cette liqueur est faite d'essences de plantes aromatiques dont les révérends pères ont le secret. Hygiénique, tonique, aide admirable des fonctions digestives, c'est la liqueur a, outre son arôme, son bouquet si délicieux, le mérite d'être la plus inoffensive des boissons qui contiennent une certaine proportion d'alcool. Il existe des contrefaçons dont il faut se méfier, Messieurs A. Giberton & Cie ne vendent que la véritable *Bénédictine*.

Ces messieurs ont aussi un stock des plus variés de vins français et d'Espagne, de liqueurs et de boissons alcooliques, etc. Ils font aussi à commission les achats en Europe de papiers, plumes, souliers, scies à ruban, armes, cristalleries, etc., de tout enfin ce qui demande le fini, la touche artistique du fabricant français.

Messieurs Thomas, Tiffin & Cie, une des plus importantes maisons de Montréal, et une des plus avantageusement connues sur la place, viennent de recevoir par le brick 'Jessy' un chargement considérable de mélasse des Barbades, de sucre et de rhum, et par le Grand Tronc, venant de San Francisco, 3,000 caisses de thé du Japon ; nous attirons l'atten-

tion de nos lecteurs sur ces importations qui arrivent à point nommé pour combler le vide qui se faisait sentir dans les stocks de ces marchandises sur notre place.

Nous recommandons à nos lecteurs canadiens, puisque nous avons adopté le système protectionniste, d'acheter les balances dont ils peuvent avoir besoin de M. P. J. Collins de Québec. Ces balances ont une grande réputation de justesse, de solidité et de bon marché. L'établissement de M. Collins a toujours un stock considérable à la disposition des acheteurs, et il fabrique aussi sur commande tout ce dont on peut avoir besoin en fait de balances, bascules, machines etc.

Nous prions nos lecteurs de lire, à la page 484 l'annonce de M. A. D. Porcheron, de Montréal qui fabrique les tabacs si estimés : le *Pacific twist* et le *Rough & Ready*.

Finances et Commerce.

Nos lecteurs trouveront à la page 482 la *Revue du Marché de Québec*.

REVUE DE LA SEMAINE.

Montréal, 4 août 1881.

La semaine a été comme la précédente fort calme pour les affaires en général. L'inactivité ordinaire du milieu de la saison, la chaleur extrême et continue, l'impossibilité pour l'exportation d'opérer sur les marchés de l'Ouest, tout a contribué à faire des premiers jours de ce mois une époque de stagnation complète. Les statistiques que le Bureau du recensement a communiqué au public ont été le seul sujet de l'attention. Que l'accroissement en population que l'on espérait voir constater par le nouveau recensement ne se soit pas réalisé, tient peut-être à des espérances trop exaltées et à une comparaison un peu trop orgueilleuse avec le progrès de nos voisins ; si nous passons en revue les événements qui ont pu influencer le développement du Canada pendant les dix années qui séparent les deux recensements, nous trouverons peut-être des raisons suffisantes pour nous montrer satisfaits du progrès constaté.

Les trois premières années de la décade de 1871 à 1881, furent des années prospères, nos importations furent considérables et un certain bien être était général ; mais les longues années de crise suivirent et les avantages furent perdus ; l'émigration aux Etats-Unis se répandit comme une fièvre et pour certaines populations, transporter sa misère ailleurs sembla un soulagement. Le défaut de suite dans les projets du gouvernement pour la colonisation du Nord-Ouest, le manque de voies de communications et surtout l'indécision des mesures empêchaient l'immigration et reportaient vers les prairies américaines le courant qui se dirigeait vers nos côtes.

Faut-il s'étonner que le progrès soit resté au-dessous des espérances ? Les deux dernières années de la décade furent meilleures. La reprise des affaires, la remise entre les mains d'un syndicat puissant du développement du Nord-Ouest, ce qui en assure l'avenir, l'industrie qui grandit dans chaque province, un besoin général de produire, un esprit nouveau d'entreprise, tout tend à laisser croire pour la décade prochaine à un développement du pays comparable à celui des Etats-Unis.

Ce que la statistique du recensement ne peut pas donner, c'est l'augmentation de la fortune et le seul élément pour connaître cet accroissement est la plus value des actions des banques et des valeurs du gouvernement. Dans les deux dernières années, la valeur des